

SUPPLÉMENT
AU CATALOGUE
DU MUSÉE DE CHATEAU-THIERRY

(Ouvrages entrés depuis l'Année 1901 jusqu'à l'Année 1905)

En me faisant l'honneur de publier au *Bulletin* de ses travaux, année 1899, le Catalogue du Musée de Château-Thierry dont la Municipalité (M. Guériot, Maire), a bien voulu me confier la réorganisation en 1898, notre Société m'a donné un témoignage particulier de sa bienveillance ; mais elle a rendu en même temps un signalé service à notre Musée ; car, par le fait même de cette publication, mon travail a pris le caractère d'un procès-verbal de constat qui ne saurait disparaître, et permettrait, le cas échéant, de revendiquer tous objets de la collection qui pourraient être détournés ou soustraits, et de conserver le signalement de ceux qui auraient été détruits.

J'exposais, dans une introduction au Catalogue, les origines du Musée dont notre généreux et très compétent compatriote et collègue, M. Jules Maciel, — on ne saurait trop le rappeler, — est le véritable fondateur, et je m'engageais, en terminant, à tenir nos collègues au courant des accroissements que nous devons attendre de l'avenir.

Le moment me paraît venu de remplir cet engagement. Les récentes libéralités de M. J. Maciet, jointes aux envois répétés du Baron Alphonse de Rothschild, de l'État, et de quelques autres généreux donateurs, ont accru si notablement notre dépôt municipal, au cours de l'année 1904, qu'il devient nécessaire, par mesure conservatoire comme dans l'intérêt du public, de cataloguer et répertorier ces séries nouvelles.

Nous suivrons dans notre classement l'ordre d'entrée des tableaux, gravures, sculptures, recueillis depuis 1901, et nous prendrons le numérotage au chiffre où il s'arrête dans le catalogue de 1900.

ANNÉE 1901

Manara (Horace de), peintre, élève de l'Académie de Parme.

76. — PORTRAIT DE M^{lle} ROSE, ADÈLE MONTAGNE (DITE ADÉLINE GARDON); peinture sur toile; hauteur 0^m80, longueur 0^m75.

Née à Rambouillet, le 17 mai 1832, M^{lle} Gardon mourut le 10 janvier 1901 à Château-Thierry qu'elle habita longtemps et dont la maison, Avenue de Soissons, était devenue le centre des réunions mondaines de la Ville.

Elle légua son portrait au Musée de Château-Thierry ainsi que la statuette désignée ci-après.

Elle n'a pas oublié non plus la *Société Historique et Archéologique* à laquelle elle légua le meuble vitrine à deux corps où sont exposées les plus belles des pièces céramiques que M. Frédéric Moreau a données par son testament à la Société.

Le peintre de Manara habita Château-Thierry, rue de la Madeleine, 34, de 1865 environ jusque vers 1872. Il a peint dans notre ville le portrait de la fille du sous-préfet Viard (Salon de 1869), et le portrait de M. de Tillancourt, député de l'arrondissement (Salon de 1870).

Falguère (Jean-Joseph), statuaire et peintre, élève de Jouffroy, né à Toulouse, le 7 septembre 1831. Prix de Rome en 1859, membre de l'Institut 1882, commandeur de la Légion d'Honneur, mort à Paris le 19 avril 1900.

77. — LE VAINQUEUR AU COMBAT DE COQS. Statuette bronze de 0^m60 de hauteur, réduction de la statue en bronze exposée par l'auteur et médaillée au Salon de 1864. Elle a été offerte à M^{lle} Gardon par les habitués de ses réceptions.

Mme Fantin-Latour (née Victoria Dubourg), née à Paris, le 1^{er} décembre 1840; peintre, élève de Fantin-Latour; médaillée en 1895.

78. — PENSÉES ET JULIENNES BLANCHES, peinture à l'huile, sur toile de 0^m90 de haut sur 0^m75, cadre compris. Elle a été exposée au Salon de 1876 et offerte au Musée par l'auteur qui est originaire de Château-Thierry.

Masson (Clovis-Edmond), élève de Santiago, de Barye et de Rouillard, né à Paris le 7 mars 1838.

79. — CHEVREUILS AU DÉBUCHÉ, groupe en bronze. La terrasse sur laquelle posent les chevreuils mesure 0^m40 de long.

Ce groupe exposé au Salon de 1900 a été édité par Susse frères. Il a été donné par M. le baron Alphonse de Rothschild.

Berthelemy (Jean-Simon), peintre. Le Musée possédant une toile de Berthelemy, natif de Laon, on trouvera au n° 5 du catalogue les renseignements relatifs à cet artiste.

80. — TRISTESSE, tête d'étude de trois quarts, tournée à gauche. Dessin sur papier gris, estompé et relevé de crayon blanc, signé *Berthelemy (sic)*; monture ancienne; hauteur 0^m41, longueur 0^m33.

Ce dessin a été donné en 1901 par M. J. Maciet qui l'acheta, à la vente après décès des dessins du marquis Ph. de Chennevières, membre de l'Institut, ancien directeur des Beaux-Arts.

Cette vente qui eut lieu du 4 au 7 avril 1900, contenait le reliquat de la remarquable collection livrée aux enchères les 5 et 6 mai 1898 et qui produisit une somme nette de 100 000 francs.

ANNÉE 1902

Alaux (Guillaume), peintre, élève de Bonnat; né à Bordeaux, médaillé à l'Exposition universelle de 1900.

81. — **SARDINIERS EN PÊCHE** (cap Ferret), peinture à l'huile sur toile. Hauteur 0^m60, longueur 0^m54.

Envoi de l'Etat en 1902.

Guery (Armand), peintre, élève de Rapin, de Peraire et de Rigon, né à Reims. Hors Concours.

82. — **LA MONTAGNE DE LAON**, effet du matin. Peinture sur toile, hauteur 1^m, longueur 1^m10. Signée et datée 1901. Donnée au Musée par l'auteur en mai 1902.

Lambert (Albert-Antoine), peintre, né à Paris, élève de Cabanel, de Bin, de Lequien et de Cormon. Hors Concours.

83. — **CHANSON DES BOIS**, peinture sur toile de 0^m83 de haut, sur 0^m63 de large.

Elle est figurée par une blonde fille des champs qui passe, alerte et court vêtue, en lançant dans l'air frais du matin ses couplets rieurs. Elle a jeté sur ses épaules une liane de houblon fleuri cueillie sur la lisière du bois,

Donné en août 1902, par le baron Alphonse de Rothschild.

ANNÉE 1903

Cesson (Victor), (voir n° 14 du catalogue), décédé à Coincy, le 7 juin 1902, âgé de 67 ans.

84. — **LA FRILEUSE**, peinture sur toile, de 0^m36 de haut sur 0^m28 de large, signée, en rouge, au bas à gauche, « V. Cesson ».

Dans les verdure d'un parc, un piédestal quadrangulaire supporte une statue de « La Frileuse », une des œuvres les plus exquises de Houdon. L'original de cette statue exposée en 1783, se trouve au Musée de Montpellier.

Don de M^{me} V^e Cesson, en 1903.

Brunel-Neuville.

85. — **NATURE MORTE** : asperges et langouste, peinture sur toile, de 0^m62 de long sur 0^m47 de haut.

Donné en juillet, 1903, par le baron Alphonse de Rothschild.

ANNÉE 1904

Henriquel-Dupont (Louis Pierre), graveur, né à Paris le 13 juin 1797, élève du peintre Guérin et du graveur Bervic.

Grande médaille d'or à l'Exposition universelle de 1867; nommé membre de l'Institut en remplacement de Richomme, en 1849, commandeur de la Légion d'Honneur à la suite de l'Exposition universelle de 1878; mort à Paris le 20 janvier 1892.

86. — L'HÉMICYCLE DU PALAIS DES BEAUX-ARTS gravé d'après la fresque de Paul Delaroche.

Cette estampe en trois feuillets, œuvre capitale du célèbre graveur, mesure dans son ensemble 3^m de long sur 0^m90 de haut. Elle a été exposée au Salon de 1853.

Cette vaste composition, commencée par Paul Delaroche en 1837 et achevée en 1841, comporte 75 personnages. Nous nous sommes aidé pour identifier tous ces personnages de l'article publié en 1841 dans la *Revue des Deux Mondes*, par L. Vitet, à qui Paul Delaroche avait communiqué le thème et comme on dit, « l'argument » de son œuvre (1).

Au centre d'une colonnade qui occupe le fond de la scène, sur une sorte de prétoire, siègent trois personnages qui symbolisent la plus haute expression de

(1) Cet article a été reproduit dans les *Etudes sur les Beaux-Arts et sur la littérature*, par L. Vitet, Paris, Charpentier, 1851. Nous renvoyons à cet ouvrage le lecteur qui voudrait une explication plus détaillée.

l'art dans l'antiquité : Apelle au milieu, avec Phidias à sa droite et, à sa gauche, Ictinus, l'architecte du Parthenon. Ils sont là comme les arbitres éternels du Beau et, sous leurs yeux, en leur nom, une jeune femme se dispose à lancer des couronnes aux lauréats de nos concours.

De chaque côté des degrés qui conduisent à cette sorte de tribunal, se tiennent deux jeunes femmes assises qui personnifient, l'une, l'Art grec et l'autre, l'Art romain. Deux autres femmes debout représentent l'Art du moyen âge et la Renaissance.

A droite et à gauche de cet imposant aréopage, le peintre a évoqué les artistes de tous les temps, de tous les pays, dans le costume qui les caractérise. Il les groupe ingénieusement selon leurs affinités d'écoles ou de tempérament, debout ou assis sur un banc circulaire en marbre blanc. Ce sont, à gauche du spectateur, Leonard de Vinci entouré de Raphael, du Dominicain, de Fra Bartholomeo, Albert Durer, Fra Angelico. Michel-Ange est assis à l'écart sur un chapiteau renversé. Plus loin, les primitifs italiens : le Giotto, Cimabüe, Masaccio. Enfin, à l'extrémité du tableau, le Poussin.

Dans le groupe des architectes, Paul Delaroche a réuni autour du florentin Arnolfo di Lapo, tous les maîtres en l'art de bâtir : Robert de Luzarche, Palladio, Brunelleschi ; Pierre Lescot s'appuie familièrement sur l'épaule du Bramante ; Sansovino cause avec Erwin de Steinbach, Philibert Delorme et Vignole.

Les sculpteurs s'entretiennent entre eux. Le vieil André Pisano discute avec Lucca della Robia ; Donatello et Ghiberti les écoutent. Jean Goujon et Germain Pilon se rapprochent. Puget, assis à l'extrémité du banc, discute avec Jean de Bologne, tandis que Benvenuto Cellini semble fuir ces dissertations que

paraît écouter avec intérêt notre sculpteur national Pierre Bontemps.

A l'autre extrémité de l'hémicycle, nous voici de nouveau en présence des peintres de la famille des coloristes. Le Titien a pour auditeurs Rubens, Van Dyck, Rembrandt, Murillo, Velasquez, Van Eyck vêtu d'une robe de brocart, Antonello de Messine, Jean Bellini, le sombre Caravage, Le Giorgione, Paul Veronèse le Corrège. N'oublions pas les deux célèbres graveurs Edelinck et Gérard Audran que l'on entrevoit au dernier plan. Tel est ce Panthéon où défilent et conversent, hors du temps et de l'espace, dans les sphères élyséennes, toutes les gloires de l'art confondues dans une commune apothéose.

On remarquera que Paul Delaroche fait très large part aux artistes italiens ; c'est que l'Italie était considérée encore en 1840 comme l'unique foyer où se fornièrent les artistes des écoles française, espagnole et même flamande. Une critique mieux informée a corrigé sur bien des points les idées qui prévalaient alors.

Cette estampe et les dix-neuf numéros qui suivent ont été donnés par M. Jules Maciet au mois d'août 1904.

Chazal (Antoine), peintre de fleurs et graveur, né à Paris, le 7 novembre 1793, mort le 12 avril 1854, élève de Misbach, de Bidault et de Van Spaendonck, professeur au Jardin des Plantes.

87. — LA CASCADE DU RU-FONDU, près Château-Thierry, peinture de 0^m43 de haut sur 0^m30 de large.

Cette étude rentoilée a été donnée par l'auteur à M. Maciet père, dont il était quelquefois l'hôte en la belle saison. Elle porte cette inscription à la plume

sur le bas du châssis : « La cascade dans le bois des pâlis à Château Thierry, sept. 1846. »

Chazal (Camille), peintre d'histoire, fils du précédent, né à Paris le 20 mai 1825, mort à Paris le 5 avril 1875 ; élève de Drolling et de Picot.

88. — PÉLERINS, esquisse peinte sur toile de 1^m10 de haut sur 0^m86 de large.

Deux figures seulement sont à peu près achevées : une femme assise tenant un enfant dans ses bras, et une fillette debout portant un panier. Elles sont coiffées à la manière des paysannes bretonnes. Les hommes qui les accompagnent sont à peine ébauchés. La scène se passe au seuil ou dans l'intérieur d'une église.

Louise Dandelot (devenue M^{me} Boiteau), peinture sur toile de 0^m55 de long sur 0^m43 de large ; signée et datée 1846.

89. — PORTE DU VIEUX CHATEAU DE CHATEAU-THIERRY, dite « Porte Saint-Jean », peinture intéressante parce qu'elle donne l'état de ce curieux morceau d'architecture militaire à la date où elle a été exécutée.

90. — LA MALARIA, copie peinte à l'huile sur toile d'après Hébert, mesurant 1^m15 de long sur 0^m90 de haut.

Cette copie est signée « L. Dandelot » sans date ; mais cette date nous est donnée approximativement. Ce célèbre tableau qui fonda la réputation d'Hébert ayant été exposé au Salon de 1850, et placé aussitôt au Musée du Luxembourg, la copie n'a pu être de beaucoup postérieure à l'année 1850.

Duez (Ernest) peintre, né à Paris le 8 avril 1843, mort à Paris le 4 avril 1896 ; élève de Pils, officier de la légion d'honneur.

91. — JEUNE FILLE cueillant des fleurs dans les blés ; cette esquisse, d'une grande fraîcheur de tons, peinte à l'huile sur toile, porte la signature de l'artiste et la dédicace « à mon ami Maciet ». Hauteur 0^m70, largeur 0^m47.

Baugnies (Eugène), peintre, né à Paris en 1842, mort le 25 janvier 1891 ; élève de Mercier et de Gleyre.

92. — ENFANT NU porté sur des nuages et tenant une couronne ; étude de figure plafonnante peinte à l'huile sur toile, mesure 0^m57 de large sur 0^m70 de haut. Elle est signée et dédicacée : « à mon ami Jules Maciet ».

Gérard-Laffite, peintre de fleurs.

93. — PIVOINES ; éventail peint à l'aquarelle, signé à gauche.

Hostein (Edouard), peintre de paysages et lithographe, né à Plehedel (Côtes-du-Nord), le 30 septembre 1804, mort en 1879 ou 1880. Hors concours, chevalier de la légion d'honneur 1846.

94. — L'ATTELAGE, peinture sur toile de 0^m69 de largeur sur 0^m64 de haut.

Une voiture, chargée de récoltes trainée par des bœufs, suit une route bordée de grands arbres. Mare au premier plan à droite.

Jacquet (Gustave Jean), peintre, né à Paris le 25 mai 1846 ; élève de Bouguereau ; chevalier de la légion d'honneur en 1879.

95. — UN REITRE (xvi^e siècle), étude peinte à l'huile sur toile ; hauteur 0^m71, largeur 0^m57.

Jourdain (Roger), peintre, né à Louviers, en décembre 1845 ; élève de Cabanel et de Pils, chevalier de la Légion d'Honneur 1889.

96. — FANTAISIE JAPONAISE, peinture sur toile, mesurant 0^m42 de large sur 0^m41 de haut, non compris le cadre en bois noir à moulures renversées.

Une jeune femme vêtue d'une robe de soie bleue, étendue sur un siège ajouré de style japonais, lit auprès d'un treillage garni de lierre.

Legrand (René), peintre, né à Paris vers 1846 ; élève de Pils.

97. — DANS LA PRAIRIE, paysage peint à l'huile sur toile de 0^m35 de large sur 0^m26, non compris le cadre en bois noir à moulures renversées.

Au premier plan, une jeune femme est assise sur l'herbe à côté d'un parasol et d'un chevalet sur lequel est posée une étude.

98. — ÉTUDE DE NATURES MORTES ; peinture à l'huile, toile de 0^m77 de large sur 0^m72. Signée Legrand René, datée 1876.

Elle représente deux geais, un chardonneret et une poire à poudre déposés auprès d'un vase en verre bleu.

Mathey (Paul), né à Paris; élève de Léon Cogniet, Pils, Mazerolle et Oury. Chevalier de la Légion d'honneur à l'Exposition Universelle de 1889.

99. — ÉTUDE d'après une femme-modèle italienne, peinture sur toile de 0^m92 de large sur 0^m87.

Cette fille brune, à l'abondante chevelure d'ébène, tient une cigarette de la main droite et appuie nonchalamment son bras gauche sur une galerie ajourée recouverte d'un tapis rouge.

Rosier (Amédée), peintre, né à Meaux le 27 août 1831; élève de J.-Ph. Cogniet et de Durand-Brayer; hors concours.

100. — TROUPEAU EN FORÊT, peinture sur toile mesurant, cadre compris, 0^m65 de large sur 0^m57.

Nitôt, graveur, né en 1765 à Chézy-sur-Marne (Aisne).

101. — Quatre sous-verre de 0^m40 de large sur 0^m33, contenant ensemble dix-neuf sujets antiques, dessinés à la plume au trait, dont quelques-uns légèrement additionnés de lavis. Ils sont montés avec filet or sur feuille de papier gris découpé.

Ce Nitôt est un grand-oncle de M. Jules Maciet; mais celui-ci n'a sur ce parent que des données assez vagues qu'il se propose d'élucider en consultant ses papiers de famille. Jusqu'à plus ample informé, il le croit né à Chézy-sur-Marne en 1765. Sous le nom de Dufarnes, il fut chanteur à l'Opéra, sous la Révolution et l'Empire, jusque vers 1812. Il avait formé une collection d'estampes qu'il vendit à cette époque. Il grava un recueil au trait d'après les dessins du sta-

tuais anglais Flaxman, un recueil de camées antiques, etc. Il serait mort à Lognan, près Bordeaux, vers 1830.

Morsaline (Pierre-Auguste), architecte, né à Auteuil (Seine), le 26 avril 1830, mort à Château-Thierry, le 20 août 1898.

102. — VUE CAVALIÈRE DU CHATEAU ET DE LA VILLE DE CHATEAU-THIERRY, avec cette légende : « Château-Thierry au XIII^e siècle ».

Ce dessin, copié ou restitué d'après des documents anciens, est signé et daté « A. Morsaline, 1857 ».

Notre regretté collègue, Morsaline, architecte départemental de Château-Thierry, avait fait une étude toute spéciale de notre vieux château qu'il voulait reconstituer à ses différentes époques. Notre dessin le représente tel qu'il dut exister au XIII^e siècle. Si sérieuses toutefois que fussent les recherches de M. Morsaline, il ne faut pas oublier qu'il entre nécessairement une part de conjectures dans ce travail de restitution que nous avons sous les yeux. Notons en outre que ce n'est pas le dessin original de Morsaline, ce n'en est qu'une réduction photographique. Son ton bistré et l'extrême finesse de l'écriture, qu'on peut à peine déchiffrer à l'aide d'une forte loupe, ne permettent pas d'en douter.

Inconnu.

103. — VUE CAVALIÈRE DU CHATEAU ET DE LA VILLE DE CHATEAU-THIERRY, gravée au commencement du XVII^e siècle, sans nom d'auteur, conforme d'ailleurs à la même vue gravée par Chatillon que possède la Société d'Archéologie.

Maugendre.

104. — CHATEAU-THIERRY, vue prise des hauteurs de Courteau, dessinée d'après nature et lithographiée par A. Maugendre ; imprimée par Aug. Bry. Fait partie d'une suite intitulée : « Chemins de fer de l'Est ». Elle doit dater des années 1849 à 1851.

105. — VUE DES TRAVAUX DU PONT DE CHATEAU-THIERRY EN AOÛT 1769, fac-similé d'un dessin au trait de l'époque, signé à gauche « Desprez del. ». Cette reproduction porte, à droite de la feuille et de haut en bas, ces mots : « Lithographie de Despaubourg à Château-Thierry ».

Le dessin de Desprez est l'original de la planche exécutée plus tard par « Deletain, lithographe de la Sous-Préfecture et de la Mairie », dont la *Société Historique et Archéologique* de Château-Thierry possède une épreuve.

Des vingt objets précités qui composent la donation Maciet, quelques-uns ont une réelle valeur d'art. D'autres offrent de l'intérêt pour l'histoire de notre pays et sont, pour cette raison, exposés dans les salles de la *Société Archéologique*.

M. Maciet nous a remis en outre un lot de dessins d'Henri Pille, clichés par Gillot et publiés par les divers périodiques auxquels notre regretté collègue collabora : *L'Art et la Mode*, *le Paris Illustré*, *le Courrier Français*, etc ; plusieurs reproductions de tableaux ou de fusains de Léon Lhermitte, par Boilot, « la paye des moissonneurs » ; par Courtry, Deblois, J. Lefort, etc., et quelques eaux-fortes originales du maître qu'il nous coûterait d'enfourer dans des portefeuilles et dont nous avons fait encadrer les deux pièces les plus intéressantes, cataloguées sous les numéros ci-après :

Lhermitte (Léon-Augustin), peintre, né à Mont-Saint-Père, le 31 juillet 1844 ; élève de Lecoq de Boisbaudran. Officier de la Légion d'Honneur en 1894.

106. — L'ÉPICERIE DU VILLAGE, gravure à l'eau-forte en hauteur ; dimensions du cuivre : 0^m18 sur 0^m14. Signée dans le bas, à gauche : « L. Lhermitte ».

Epreuve avant lettres sur Chine collé. Cette planche a été publiée par Cadart dans le recueil : « L'Illustration nouvelle », en 1879. Elle porte le n° 34 au catalogue : *Les Eaux Fortes de Léon Lhermitte*, par F. Henriet ; Paris, Alphonse Lemerre, 1905.

107. — LA VIERGE DE KERSAINT, gravure à l'eau-forte, en hauteur ; dimensions du cuivre : 0^m21 sur 0^m16. Signée au bas, à droite : « L. Lhermitte ».

Epreuve sur papier de Hollande avec la lettre avec ce titre : Pèlerinage à la Vierge de Kersaint. Cette planche a été publiée par M^{me} V^o Cadart dans « l'illustration nouvelle ». Elle a été exécutée d'après un fusain exposé au Salon de 1875. Elle a elle-même figuré au Salon de 1878. Elle est cataloguée sous le n° 32 dans le catalogue précité : *Les Eaux-Fortes de Léon Lhermitte*.

Champollion (Eugène-André), graveur, élève de Gaucherel et Hedouin), né à Embrun (Hautes-Alpes), médaille de 1^{re} classe en 1883.

108. — LE DÉCAVÉ, gravure à l'eau-forte d'après un tableau d'Orchardson, appartenant à M. Humphrey Roberts, esq. publiée par Hildesheimer and C^o, London et Manchester. Elle a été exécutée pour le journal *l'Art* et exposée au Salon de 1882,

Dimensions, marge et cadre compris 0^m36 de large sur 0^m75.

Don de M. le baron Alph. de Rothschild.

Orchardson (W. Quiller), peintre anglais, né à Edimbourg en 1835.

Supérieur comme peintre à Hogarth, il aime, comme l'auteur du « Mariage à la mode », à peindre des scènes de la vie réelle d'où ressort une leçon morale. Dans ce tableau, Orchardson fait voir les désordres qu'entraîne la passion du jeu. Quatre gentlemen ont battu le carton durant toute la nuit comme l'indiquent les bougies consumées jusqu'à la bobèche, les bouteilles de champagne décoiffées et les cartes qui jonchent par milliers le tapis, car on prend un jeu neuf pour chaque partie. Le petit jour paraît et nous montre les quatre compères vannés, livides, abêtis, ruinés. . Ruinés ! pas tous, car une joie mauvaise luit dans l'œil du gagnant qui, dans le feu de l'action, a déposé sa perruque sur la tablette de la cheminée ; mais la déveine le guette, car ce qui vient de la flûte retourne au tambour. Le décavé de la bande, la main sur le bouton de la porte, veut fausser compagnie à ses partenaires ; un des joueurs le rappelle à ses devoirs ; car le vice même à son Code, ses lois, son point d'honneur particuliers. Un autre, témoin narquois de l'incident, se renverse nonchalamment sur sa chaise.

Don de M. le baron Alph. de Rothschild.

Muzelle (Raphaël-Emile), graveur, élève de Charles Michel Geoffroy et d'Amédée Varin, né à Paris en 1840.

109. — LA RÉCOLTE DES FOINS (haying time), gravée d'après le tableau de Julien Dupré exposé au Salon de 1881. Cette gravure exposée elle-même au Salon de 1882 a valu à l'artiste une mention honorable suivie en 1886 d'une troisième médaille. Elle mesure, marge et cadre compris, 1^m15 de large sur 0^m83.

Don de M. le baron Alph. de Rothschild.

Ladevèze (Louise de) (M^{me} Cauchois), peintre, née à Paris en 1869; élève de Henri-Eugène Cauchois.

110. — **STUPÉFACTION**, tableau à l'huile sur toile, mesurant 0^m98 de hauteur sur 0^m72. Signé dans le bas à gauche.

Ce titre-rebus demande un mot d'explication.

Sur le battant extérieur d'une porte de ferme, est collée une affiche en couleurs figurant une poule pondeuse. Un coq reste surpris et perplexe devant cette image qu'il prend pour la réalité. D'où sa « stupéfaction ».

Don de M. le baron Alph. de Rothschild.

Douay (Marc C.-A.), statuaire.

111. — **L'ESCLAVE**, statuette en marbre de 0^m53 de hauteur.

Devant quelque Sultan à qui un traitant la propose pour le sérail, une jeune femme enlève la draperie qui la couvre, en détournant la tête en un geste de pudeur.

Don de M. le baron Alph. de Rothschild.

Quénard (Armand-Pierre-Louis), sculpteur ciseleur, né à Allonnes (Maine-et-Loire), élève de MM. Vimont et Hiolin.

112. — **THÉODORA**, petit buste en bronze. La couronne de l'Impératrice est ornée de cabochons et une petite perle est enchâssée dans son collier.

Don de M. le baron Alph. de Rothschild.

Mme Greuillet (née Marie Gast), née à Paris ; élève de M^{lle} Chevalier ; professeur des écoles de dessin de la Ville de Paris.

113. — LA VIERGE AUX DONATEURS, copie exécutée en 1903, grandeur du modèle : 1^m26 de haut sur 1^m53 de large, d'après le tableau de Hans Memling, légué au Musée du Louvre en mars 1878, par la comtesse Duchatel. Ce chef-d'œuvre du peintre flamand, né à Memling, près Mayence, vers 1430, mort à Bruges en 1494, est placé au Louvre, dans la salle Duchatel, voisine du grand Salon d'honneur, où se trouvent le tryptique d'Antonio Moro et « La Source » d'Ingres, dus également au legs de la comtesse Duchatel.

Au milieu de la composition de Memling, la Vierge vêtue d'une robe bleue et d'un manteau rouge, est assise sur un trône en pierre derrière lequel est tendue une étoffe en brocart. Elle est tournée légèrement vers la droite, soutenant de son bras droit l'Enfant Jésus, et portant dans sa main gauche un livre ouvert. A droite, Saint-Dominique lui présente la donatrice agenouillée, accompagnée de douze femmes habillées de costumes noirs. A gauche, faisant vis-à-vis à ce groupe, Saint-Jacques, en costume de pèlerin, se découvre et présente le donateur à genoux, accompagné de sept personnes également en prière.

Deux reproductions de ce chef-d'œuvre sont en vente à la Chalcographie du Louvre. L'une de 0^m39 sur 0^m31 a été exécutée par Achille Morse pour le compte de la Société de gravure qui, lors de sa dissolution, a fait don du cuivre à la Chalcographie.

La seconde de dimensions plus grandes, a été commandée par l'Etat, à M. Dezarrois (Antoin-François), directeur de l'école de Rome.

La copie de M^{me} Greuillet a été envoyée par l'Etat en septembre 1904.

ANNÉE 1905

Henriet (Frédéric). Voir le catalogue de 1900, n^o 28 et suivants.

114. — LA PORTE FORTIFIÉE DU CHATEAU D'ARMENTIÈRES (canton de Neuilly-Saint-Front, Aisne), peinture sur toile de 0^m56 de haut sur 0^m40 de large (cadre non compris). Salon de 1883.

Le château d'Armentières date de la fin du XIII^e siècle. Ses bâtiments en ruines, enclavés dans une ferme, sont affectés à des usages ruraux. Une des tours qui le cantonnent s'est écroulée en 1904. (Voir Histoire de Coincy, Fère, Oulchy, etc., par de Vertus, membre de l'Institut historique de France.) Laon, imprimerie de Coquet et Stenger, rue Serurier, 22, 1864.

Don de l'auteur.

Bertin (Paul), architecte départemental et de la Ville de Château-Thierry, né à Amiens le 29 janvier 1853 ; élève de Chabot, André, architectes, et du paysagiste Emile Dardoize ; membre de la Société des Artistes français, officier d'Académie.

(M. Paul Bertin descend, par la ligne paternelle, de Nicolas Bertin, peintre du Roi, adjoint au recteur de l'Académie de peinture et sculpture, né à Paris vers 1668, mort à Paris le 11 avril 1736.)

115. — ABSIDE DE L'ÉGLISE DE MÉZY-MOULINS (Aisne). Salon de 1904. Aquarelle mesurant 0^m29 de haut sur 0^m20, cadre compris, 0^m53 sur 0^m41.

Don de l'auteur.

Genty (Jean-Jacques-Charles), peintre, né à Jargeau (Loiret), le 17 juin 1876.

116. — VIEUX PÊCHEUR RACCOMMODANT UNE NASSE ; scène d'intérieur, aquarelle ; hauteur, 0^m45, largeur 0^m38.

117. — FILLETTE ASSISE REGARDANT DES DESSINS ; intérieur d'atelier ; peinture à l'huile sur toile, signée à gauche : « Ch. Genty 99 » ; hauteur 0^m80, largeur 0^m65.

Doucet (Henri), peintre, élève de l'École des Beaux-Arts, né vers 1882.

118. — ÉTUDE DE PAYSAGE EN MAÛS ; peinture sur toile signée : « H. Doucet 04 » ; largeur 0^m45, hauteur 0^m32.

Ces trois derniers ouvrages ont été donnés par M. J. Maciet.

FRÉDÉRIC HENRIET.